

de Marie Immaculée, du Collège Mathieu, prêtent leur concours à M. l'abbé Maillard, en toutes circonstances.

LE COLLÈGE MATHIEU

Le Collège Mathieu est le seul collège classique français de la Saskatchewan. Ouvert le 12 décembre 1918, il a été fondé pour les Canadiens français de la province. Il émet des diplômes de cours classique et commercial. Dirigé par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, dont la compétence en matière d'éducation de la jeunesse est incontestablement reconnue, ce collège offre d'excellentes garanties d'études sérieuses, de formation chrétienne et d'enseignement à base française, susceptible de former sur place une élite supérieure.

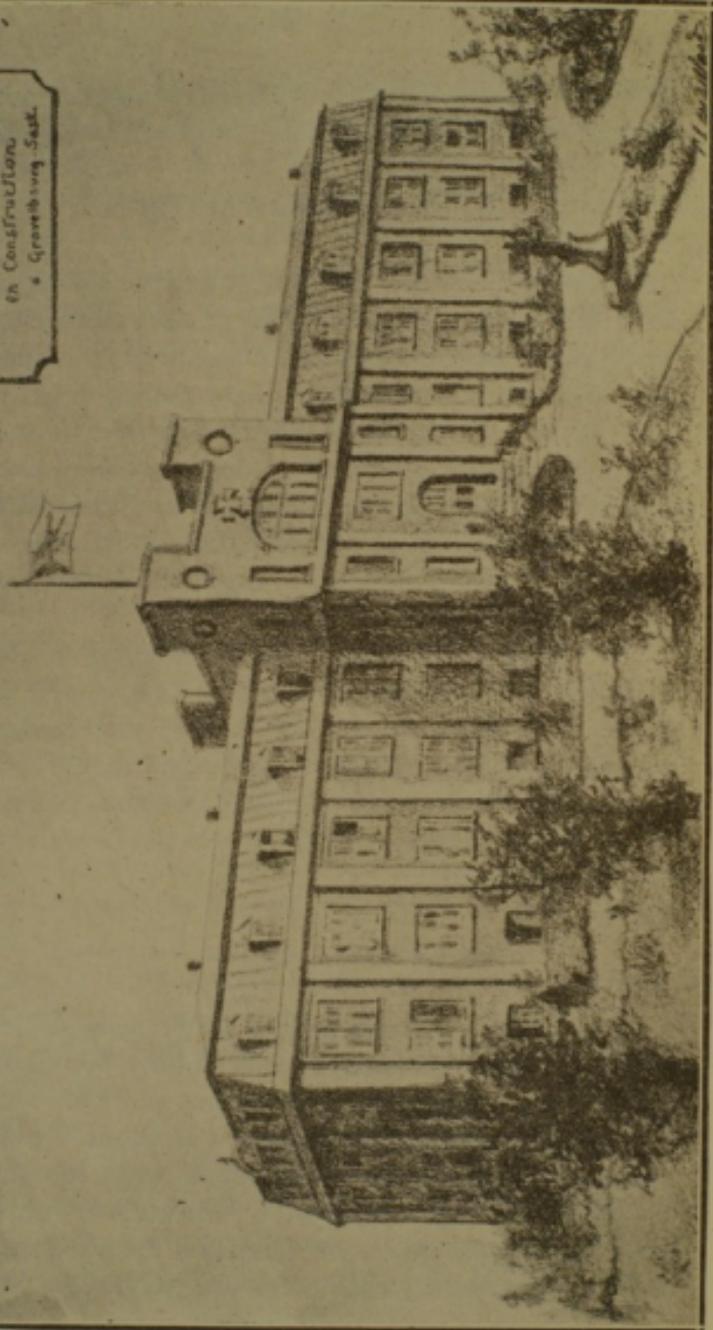
Ce Collège — l'œuvre par excellence de Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, — est appelé à jouer un grand rôle dans l'Ouest et comble une lacune dans le domaine de l'éducation en Saskatchewan. Il rendra service aux Canadiens-français aux points de vue de la nationalité, du développement intellectuel et de la culture de leur langue maternelle.

LE COUVENT DE GRAVELBOURG

Le couvent est dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie de Sillery, qui enseignent à Gravelbourg depuis 1915. C'est à la fois un externat et un internat pour les jeunes filles ; il fut construit en 1918 et sur les meilleurs modèles d'établissements modernes de ce genre. On y donne un cours complet de langue française, et comme supplément, il existe un Cercle du Parler Français. Le programme d'études de la province y est fidèlement suivi. Les arts sont cul-

COLLEGE MATHIEU

in Constructions
& Graviburg Sachl.



tivés avec soin, la musique, le chant et la peinture. Le nombre des élèves, au cours de l'année scolaire de 1920-1921, a été de 275 élèves.

LE JARDIN DE L'ENFANCE

Le Jardin de l'Enfance — aile gauche du Collège Mathieu — dirigé par les Sœurs Oblates de Marie Immaculée, est un pensionnat pour les jeunes garçons de 5 à 12 ans. L'enseignement que l'on y donne est à base française et prépare aux cours commercial et classique.

* * *

Gravelbourg a de vastes ambitions que justifient son passé récent et les perspectives actuelles de son développement, de son territoire et du regain d'activité commerciale, agricole et éducationnelle qui se manifeste depuis quelques années. La plaine donne à ceux qui ont le courage, l'énergie et la patience de s'y fixer des récoltes suffisantes. Sans doute, la crise financière qui se fait sentir partout a quelque peu affecté l'Ouest, mais les affaires étant sur le point de se stabiliser, assure-t-on de part et d'autre, le district de Gravelbourg et la ville elle-même offrent des possibilités d'avenir très considérables.

LE DISTRICT JUDICIAIRE

Gravelbourg possède un palais de justice, où siège un juge pour l'audition des causes civiles et criminelles, et où se trouvent les bureaux du shérif, à la fois protonotaire de la Cour Supérieure et Greffier de la cour du Greffe.

M. Alphonse Gravel vient d'être nommé juge de ce district judiciaire.

Les professions sont largement représentées ; l'on compte dans la ville 7 avocats-notaires, dont MM. J.-B. Crépeau, S.-M. Bonneau, Alphonse Gravel, Emile Gravel, Georges Hébert, Henry-J. Coutu, tous de langue française ; Monsieur O'Neil MacMillen, de langue anglaise ; deux médecins chirurgiens, les docteurs Antoine Soucy et Maurice Gravel ; un médecin vétérinaire, le docteur A. Dufresne ; un dentiste de langue anglaise, le Dr S.-G. Goodman ; deux pharmaciens, M. A. de Meslé, des pharmacies du Dr A. Soucy, et M. Eugène Cadieux, de la pharmacie du Dr M. Gravel.

BANQUES ET MAGASINS

Les banques et les magasins ont naturellement suivi la charrue. La Banque de Toronto, établie la première depuis 10 ans, a, comme Gérant, Monsieur M.-I. McGee qui compte de nombreux amis parmi les canadiens-français. La Union Bank of Canada suivit. Monsieur O.-G. Wood en est le gérant, et la Banque d'Hochelaga, grâce à l'activité de M. Paul Saint-Arnaud, gérant, occupe une place prépondérante parmi les trois excellentes institutions du même ordre.

Parmi les magasins à rayons, signalons ceux de MM. Oscar Rinfret, William St-Germain, le " Western Trade Store ", la Coopérative des Fermiers de Gravelbourg ; puis, le magasin de merceries de M. Ernest Cadieux, le magasin de tabac et journaux-revues de Monsieur N. Morin, de nombreux restaurants, un hôtel de premier ordre, propriété de MM. Ranger & Fils, dirigé par M. Edouard Deveaux, plusieurs garages, dont ceux de MM. J.-A. Forcier et Emery Deaust.

CENTRE AGRICOLE

Les fermiers de Gravelbourg et des districts environnants apportent leur grain aux huit élévateurs, où il est emmagasiné et expédié à Winnipeg, Port-Arthur et Fort-William. Le sol s'adapte particulièrement à la culture du blé et du lin, et le district possède dans ses limites de grandes superficies de terres facilement cultivables. Parmi les élévateurs, nous citons de mémoire l'Élévateur des Fermiers de Gravelbourg, Compagnie Limitée, pouvant contenir 65,000 minots de blé, qui est le plus grand et le plus haut élévateur de Gravelbourg, et dont Monsieur Ls-E. Martel, secrétaire-trésorier de la compagnie, est le gérant ; la Saskatchewan Western Elevator Co. Ltd., avec M. Alp. Dorais, gérant ; l'Alberta Pacific Elevator Co. Ltd., avec M. Emile Dorais, gérant. Quatre compagnies de bois fournissent le bois nécessaire pour la construction : l'Atlas Lumber, M. A.-D. Rochon, gérant ; l'Imperial Lumber, M. Roméo Lizée, gérant ; la Galvin Lumber, M. Stanislas Cardinal, gérant ; La Brazziel Lumber, MM. Brazziel, propriétaires-gérants.

Mentionnons le Bureau de Poste, le Théâtre des Variétés ; de plus, il y a un club de tennis, un club de Curling, une grande patinoire, un journal, le " Gravelbourg Standard ", hebdomadaire bilingue et service d'imprimerie, dirigés par Monsieur L.-S. Sihour ; deux ateliers de bijouterie, ceux de MM. Jos. L'Heureux et Gustave Fréchette ; les cercles de l'A. C. J. C., de l'A. C. F. C., la Société Saint-Jean-Baptiste, la Chambre de Commerce, la chorale de l'église de Sainte-Philomène, une église protestante avec ministre résident, une Cour des Chevaliers de Colomb.

L'AQUEDUC

Jusqu'ici, l'approvisionnement de l'eau que l'on tirait de puits artésiens semblait comme un obstacle à l'accroissement de la population et au développement industriel, voire même à la construction d'un hôpital ; mais les travaux d'aqueduc se poursuivent activement et si les résultats anticipés sont obtenus, les citoyens seront alimentés sous peu d'eau hygiénique.

Le système d'éclairage électrique, établi en 1920, et le service du téléphone ne laissent rien à désirer et à envier des systèmes et services des grandes cités.

Pour terminer, nous dirons qu'à Gravelbourg, il y a de belles résidences privées et parmi les plus dignes de mention, celles de MM. J.-A. Forcier, Henry-J. Coutu, J.-B. Crépeau, Emile Gravel, Amable Belisle, O.-G. Wood, Jos. Provencher, A. Clarke, Jeffrey Piché, Jos Lafrenière.

* * *

Ces quelques notes ne peuvent donner qu'une idée incomplète du mouvement religieux, éducationnel, commercial et agricole de Gravelbourg, mais elles suffiront peut-être à prouver que Gravelbourg marche dans la voie du progrès, et est appelé à jouer, dans la Saskatchewan et dans l'Ouest, le rôle de " Cité gardienne " des mœurs, des traditions et de l'idéal des Canadiens-français et catholiques.

LUCIEN PROVENCHER, E.E.D.

CHAPITRE V

PONTEIX

Ponteix a été fondé en 1908 par M. l'abbé A. Royer. Venu dans l'Ouest avec l'intention de fonder une paroisse sous le vocable de Notre-Dame d'Auvergne, il se fixa d'abord à La Vieille (Gravelbourg) où quelques colons venaient de s'établir. C'est ainsi que nous l'avons vu hiverner avec eux en 1906-07 et partager leur pitance. Le projet initial, à La Vieille, avait été de fonder deux paroisses éloignées l'une de l'autre d'une dizaine de milles. Or il avait été entendu avec l'Archevêque de St-Boniface que M. l'abbé Royer serait le titulaire de l'une de ces deux paroisses. Mais comme le site de l'une d'elles avait été rapproché et qu'il ne reste plus entre les deux la distance convenable, M. l'abbé Royer résolut de chercher ailleurs. D'autre part, il désirait fonder, comme il le dit lui-même dans ses notes historiques, dans toute la rigueur du terme, c'est-à-dire, aller dans un lieu inhabité, s'y fixer, y attendre, y appeler des catholiques assez nombreux pour former une paroisse. Il reprit donc, en compagnie de quelques concitoyens, les explorations qu'il avait abordées en arrivant au pays.

Lui-même, dans un langage pittoresque et imagé, nous a laissé le récit de ses trois ou quatre mois passés à parcourir la prairie. L'on ne m'en voudra pas d'en citer quelques extraits.

“ Personne n’habitait ces prairies immenses où l’on restait facilement quinze jours sans rencontrer âme qui vive, pas même un cowboy, bien qu’il y eût partout, avec les loups et les antilopes, des bandes nombreuses d’animaux. Pas d’indications ! de temps à autre dans l’herbe quelques soupçons de vieilles routes indiennes : tous les six milles, un piquet de fer : il aurait fallu être bien chanceux pour tomber dessus. On se dirigeait au moyen de la boussole et d’une carte où les petits *creeks* étaient indiqués avec beaucoup d’erreurs que nous arrivions pourtant à rectifier.

“ Le soir, on cherchait de l’eau, on dressait la tente, on allumait du feu avec des brindilles de bois qu’on avait emportées et du charbon de prairie : tout le monde le sait dans l’Ouest, ce qu’on appelle ainsi, je me dispenserai de l’expliquer, il suffira qu’on sache que c’est un produit de bêtes à cornes. Puis, tandis que l’un préparait le thé, l’autre cuisait le résultat de la chasse, quelques fois de la pêche.

“ Alors c’était la veillée durant laquelle, si l’on avait oublié la chandelle, on en faisait avec les lacets de souliers qu’on enduisait de graisse.

“ Venait ensuite le temps de se reposer. On étendait quelques couvertures sur le sol, heureux quand il n’était pas détrempé ; on prenait ses chaussures pour oreiller, on se couvrait de ses capots et l’on dormait comme des bienheureux. Au matin, on se mettait en route avec le soleil et bientôt l’on ne sentait plus du tout les courbatures cueillies durant la nuit.

“ Il nous arrivait, après 40 ou 50 milles, d’être bloqués par des feux de prairies, terribles à cette époque où l’herbe était haute, et de passer la nuit à tour de rôle en sentinelle hors de la tente, pour surveiller le feu et en cas de besoin déménager assez tôt.

“ N’était-ce pas intéressant aussi, lorsqu’il fallait passer des journées sans boire (la vraie prohibition alors !) et lorsque, après une pareille journée, on brisait bêtement sur les roues, en la descendant de voiture, une bouteille de lait donnée par un aimable rancher et conservée précieusement pour le thé dans l’espoir de rencontrer de l’eau, qu’alors, ouvrant le bec il fallait se coucher le gosier sec, puis qu’au lever, nous cherchions nos chevaux et les trouvions, ô dérision, à un demi mille seulement, en train de se désaltérer, plus fins que nous, dans un beau lac d’eau claire et saluant notre arrivée d’un hennissement moqueur !

“ A cela faut-il ajouter que si nous avons enduré la soif, nous avons aussi connu la faim ? ”

Enfin, après bien des marches et des contremarches, M. Royer trouva l’endroit de ses rêves : une colline dominant un cours d’eau, un tracé de chemin de fer au centre de quatre beaux plateaux de terre excellente pour les céréales. Il ne lui restait plus qu’à y appeler des catholiques.

Il y planta donc sa tente, marqua quelques townships pour lui et ceux qui l’accompagnaient et partit pour la province de Québec d’où il passa en France, faire un appel qui devait bientôt être entendu.

Les premiers colons, qui s’établirent à Ponteix, furent des Français : MM. Brousse, Guièze, de Couësbourg, Vaury, Boutière, Cavalerie, Carlier, Thomas Rouzault, LeBarzie, etc. Plusieurs Belges arrivèrent dans le même temps : MM. Hingue, Hilbert, Pieray, Vandoorme, etc. Nombre de Franco-canadiens s’amenèrent dans la suite : MM. Désautels, Langevin, Dudemaine, Doyer, Laferrière, Beaudry, etc., etc.

Bientôt un modeste village s’éleva sur la colline, une chapelle, qui n’avait rien de luxueux, remplaça la tente aux murs de toile, témoin des premiers offices religieux.



Eglise et presbytère de Ponteix

Après dix ans, on peut constater le progrès réalisé par la lecture de l'entrefilet suivant paru le 23 juin 1918 dans le *Daily News*, de Moose-Jaw.

“Ponteix, le plus joli village de la région, est situé à mi-chemin entre Assiniboia et Shaunavon sur la ligne Weyburn-Lethbridge du C. P. R.

“Durant la courte période de trois ans, écoulée depuis la vente du Townsite, Ponteix s'est transformé d'une section de prairie en un centre actif de riches et jolis bâtiments.

“Il n'y a probablement, dans l'Ouest, aucun autre village qui ait autant que Ponteix les apparences d'une prospère cité.

“Le territoire de Ponteix était connu précédemment comme le district de Notre-Dame d'Auvergne. Tout près du site actuel avait été ouvert en 1908 un bureau de poste rural, puis une église catholique avait été érigée pour la paroisse. A cette époque, la station la plus proche était Swift-Current, à 57 milles au nord-ouest.

“Dès lors, chaque année, des colons de plus en plus nombreux venaient se placer dans ce riche district de Notre-Dame d'Auvergne, et du bureau de poste à l'église se dressaient peu à peu des maisons de commerce.

“En 1914 le chemin de fer fut construit. On divisa en lots un nouveau site, de l'autre côté de la rivière, et on l'appela Ponteix, du nom de l'ancienne paroisse de France du Rév. Père A. Royer, curé de la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne.

“Depuis lors, le village a fait des progrès surprenants. Les travaux commencèrent aussitôt les lots vendus. Le magnifique hôtel Windsor, qui coûta 74,000 dollars, fut terminé la même année. Les magasins de l'ancien village de Notre-Dame s'y transportèrent successivement. La construc-

tion de trottoirs en béton et d'une mairie, l'installation d'un champ de courses, de l'éclairage électrique et l'érection de splendides magasins, tout cela fut exécuté en quelque mois.

“ Grâce au dévouement qui caractérise les catholiques pour leur église et l'active direction du Rév. Père A. Royer, Ponteix possède la plus belle église du sud de la Saskatchewan. Cet édifice a été terminé en 1916 et représente une dépense totale de \$30,000; il peut largement contenir 500 personnes assises. Mais à peine terminée depuis quelques mois, les fidèles y devenaient si nombreux que le Rév. Père Royer se voyait dans la nécessité de songer déjà à agrandir cette église du double.

“ Tout près de l'église est érigé un couvent imposant, en briques, ayant coûté environ \$37,000. Un grand nombre d'enfants y reçoivent une instruction soignée et pleine de tendresse. Les bonnes Sœurs y forment pour l'avenir des hommes et des femmes de caractère.

“ La troisième des plus vastes constructions de Ponteix est l'hôpital. Cette construction a été entreprise sur la promesse de secours mensuels de la part des municipalités voisines, principalement de la municipalité rurale d'Auvergne. Le bâtiment peut contenir une trentaine de patients. Les plans en ont été dressés de façon qu'il puissent aisément être augmentés. Ce sont les Sœurs qui ont fait construire cet hôpital, qui sera un hôpital général, parce qu'elles voyaient le grand besoin qu'en avait la population rurale.”

Dans le quartier des affaires on trouve, à part nombre de magasins bien approvisionnés, deux banques, deux pharmacies, cinq élévateurs, un moulin à farine, etc.

La population catholique s'élève à 1,200 âmes, dont 95 pour cent de langue française.

En septembre 1922, les citoyens de Ponteix ont eu la douleur de perdre leur vénérable curé, M. l'abbé Royer, décédé à l'âge de 64 ans. Monseigneur de Régina a nommé à sa place M. l'abbé Napoléon Poirier, lui-même assisté de M. l'abbé L. Paulhus, en qualité de vicaire.

CHAPITRE VI

LAFLÈCHE ET MEYRONNE

A l'occasion de la bénédiction solennelle de la nouvelle église de Laffèche, M. Eugène Bachelu a prononcé une allocution qui dit mieux que nous ne saurions le faire tout ce qui s'est accompli depuis l'arrivée des premiers colons. Nous lui laissons la parole :

“ Il y a environ douze ans, un colon, ayant entendu parler de Laffèche, descendait du train à la station de Moose-Jaw, et, après un voyage de cinq jours, me rencontrait ici au village. Il me demanda où donc était Laffèche.

“— Mais, mon cher monsieur, lui répondis-je, vous y êtes rendu à Laffèche !. . .

“— Oui, je sais, me dit-il, mais c'est au village que je voudrais aller.

“ Alors, lui montrant une maison du doigt.

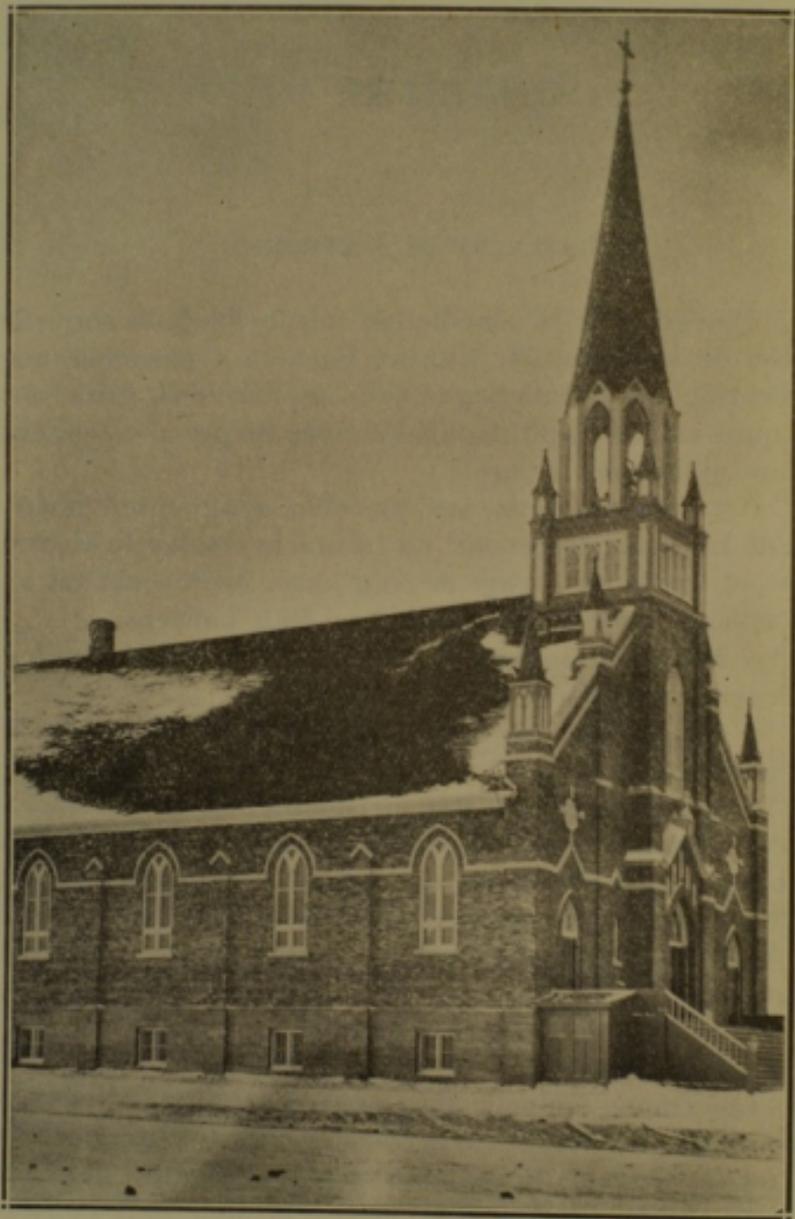
“— Voyez cette maison devant nous, c'est le “ store ” et le bureau de poste. Alors, se tournant vers moi, il s'écria :

“— C'est-il cela que vous appelez Laffèche ?

“ Oui, tel était Laffèche il y a douze ans.

“ LE DIMANCHE

“ Les colons nouvellement arrivés attaquaient résolument la prairie vierge pour la transformer en champs fertiles et les six jours de la semaine se passaient ainsi dans un travail assidu. Le dimanche, certes, presque tous s'abste-



Eglise de Laflèche

naient des œuvres serviles ; mais très peu s'occupaient des œuvres de religion ; les plus dévots disaient leur chapelet et une petite prière : d'autres passaient leur temps à conter des histoires ; parfois un voisin, s'ennuyant un peu trop chez lui, venait trouver ses compagnons d'infortune, et la journée alors se terminait par une partie de chasse.

“ M. LE CURÉ BOIS

“ Dans notre solitude, une voix se fit entendre, une voix qui nous tira tous de notre engourdissement. Nous accourûmes avec joie vers cette voix paternelle, qui imitait si bien celle du Bon Pasteur appelant ses brebis écartées du troupeau. Et là nous fîmes la connaissance de M. l'abbé Bois, curé de Meyronne. Quelle joie pour nous, lorsque nous eûmes la première messe ! Ce souvenir ne s'effacera jamais de nos cœurs. Nous fûmes encore plus joyeux lorsqu'il nous annonça qu'il viendrait parmi nous une fois par mois pour célébrer la grand'messe. Ce dimanche mensuel, nous le surnommâmes *le grand dimanche*.

“ LE SOUBASSEMENT

“ Chaque fois que nous eûmes la messe, nous nous fîmes un devoir d'y assister ; mais hélas ! parfois la messe était célébrée dans une chambre suffisamment grande pour abriter M. le Curé, son servent de messe et les quelques dames qui y assistaient, tout le reste des fidèles devaient entendre la messe en plein air. Aussi de son cœur de père, M. le curé Bois nous démontra la nécessité d'une église. Une collection s'en suivit. En ce temps les paroissiens de Laffèche avaient bien le cœur aussi généreux qu'aujourd'hui, mais leurs goussets étaient vides. La collection ne

put donc guère rapporter que des notes, lesquelles eurent pour résultat le soubassement où nous sommes.

“ M. LE CURÉ DUBOIS

“ Grâce à ce soubassement, nous pûmes obtenir de vous, Monseigneur, un prêtre résident, un prêtre qui nous dirait la messe non seulement une fois par mois, mais tous les dimanches et jours de semaine.

“ C'est alors que M. le curé Dubois vint parmi nous, et, c'est ici, dans ce soubassement, que nous fîmes sa connaissance et que, pendant de longues années, nous pratiquâmes les vertus d'humilité et de pénitence, dont M. le curé Dubois fut l'exemple ; car non seulement, il devait s'humilier à dire la messe dans une cave, mais il devait également s'humilier à résider dans un humble *shack*.

“ NOTRE ÉGLISE

“ De l'intérieur de ce petit *shack*, M. le Curé, tout dévoué à sa paroisse, fit de grands projets d'avenir. C'est alors qu'il fit venir nos bonnes religieuses, lesquelles font aujourd'hui la gloire de la paroisse et de nos enfants. Il prévît que ce soubassement serait bientôt trop petit pour bâtir sur ces fondations l'église nécessaire pour sa paroisse ; il fit donc faire un plan d'église et de presbytère, et fit élire un comité de construction pour le faire mettre à exécution. Aujourd'hui, si nous avons eu le bonheur d'entendre la première messe dans notre véritable église, nous pouvons dire sans crainte de nous tromper, que c'est grâce à Dieu, à l'énergie de M. le Curé, et à la générosité des paroissiens ; mais surtout, grâce à votre appui, Monseigneur. Aussi les paroissiens de Laffèche, en ce jour,

viennent par leur présence, vous en témoigner leur reconnaissance

“ Et dorénavant lorsque ce colon qui était venu, il y a douze ans, désirera revenir à Laffèche, il n'aura plus besoin de descendre à Moose-Jaw ; il pourra descendre directement à la station de Laffèche. Et cette fois nous l'inviterons à tourner ses regards au sud, et nous lui dirons : “ Regarde, vois ce joyau qui s'élance vers le ciel. Voilà ce que nous appelons Laffèche ! . . . ”

Pour compléter ces données, disons que la paroisse de Laffèche est située à douze milles au sud de Gravelbourg et à 50 milles à l'est de Ponteix sur la ligne Assiniboia-Shaunavon-Lethbridge.

C'est de la province de Québec que sont venus les premiers colons: M. Jos. Morasse, de Portneuf, MM Lizée, Perreault, Brunelle, Cantin, Hardy, etc.

Jusqu'en 1913, Laffèche n'a guère progressé. L'arrivée du C. P. R. lui a donné l'essor que nous remarquons aujourd'hui. Les premiers missionnaires furent MM les abbés Bois et Magnan. M. l'abbé Dubois est arrivé en 1914. Il fut le premier curé résident. En 1916 a été construit un magnifique couvent qui abrite aujourd'hui 200 enfants. Il est sous la direction des “ Filles de la Croix, Sœurs de St-André ”. Le presbytère a été construit en 1920 et l'église, en 1922. Elle a été bénite solennellement par Monseigneur Mathieu, le 28 novembre 1922.

Laffèche possède trois districts scolaires ; les écoles sont fréquentées par des enfants, en grande majorité, canadiens-français.

La population catholique de la paroisse est de 800 âmes, dont les trois-quarts sont de langue française.

A mi-chemin entre Laffèche et Ponteix, sur la ligne Assiniboia-Shaunavon, se trouve la paroisse de Meyronne

dont M. l'abbé J. Bois fut le fondateur. Comme toutes celles qui l'ont précédée cette paroisse a eu des débuts très humbles, plutôt pénibles. Avec la venue du C. P. R., son avenir est devenu assuré. A leur arrivée, les citoyens devaient parcourir 60 milles pour atteindre la voie ferrée la plus prochaine. Il est regrettable que les Franco-canadiens, dans le temps, ne se soient point hâtés, de prendre les belles terres de cette région. Le flot de l'immigration européenne s'y déversa, et lorsque les Canadiens songèrent à s'y installer, ils durent, à part un certain nombre, acheter à prix d'argent ces terrains déjà pris et à moitié *cassés*.

Les premiers catholiques qui vinrent en cet endroit furent MM. Monette, Oeuvray, Verhelat, Jetté, Soury-Lavergne, Fauchon, Brisebois, Milaire, Bouvier, etc.

M. l'abbé J. Bois, arrivé en 1910, construisit une petite chapelle qui devint bientôt trop exigüe, par suite du nombre toujours croissant des catholiques. Il l'agrandit donc de moitié en 1917; malheureusement elle devint la proie des flammes quelques années plus tard. Un joli soubassement l'a remplacée en attendant que les ressources permettent la construction d'une église digne de cette paroisse d'avenir. La population est d'à peu près 500 âmes.

A côté de ces paroisses franco-canadiennes, dont nous avons tracé à grands traits l'esquisse historique, s'en trouvent un bon nombre d'autres qui mériteraient de fixer notre attention, mais l'exigüité du cadre de ce travail nous force à nous arrêter. D'ailleurs la tâche que nous nous étions proposée est accomplie. Nous avons marqué, en autant qu'il se pouvait faire, l'humilité et les difficultés des débuts, nous avons montré suffisamment le prompt développement et l'étonnante transformation qui se sont produits au sein de ces florissantes paroisses.

APPENDICE

LES FÊTES DU CINQUANTENAIRE

I — LA PRÉPARATION

Trois faits ont préparé le cinquantenaire : l'érection d'un monument au Sacré-Cœur, la publication de l'histoire paroissiale et les travaux exécutés à l'intérieur et à l'extérieur de l'église.

Nous avons noté déjà la beauté du geste des paroissiens élevant un monument-souvenir, destiné à consacrer le cinquantenaire de la fondation de leur paroisse. Inutile d'y revenir.

La publication de l'histoire de la paroisse, voire même de la région, avait été mise de l'avant depuis nombre d'années. Sur la demande de M. le curé Lemieux, les premiers colons arrivés au pays : MM. Légaré, Désautels, Lapointe avaient écrit des mémoires intéressants. M. le Dr A. Godin et M. Arel avaient recueilli de leur côté des notes appréciables. Des recherches supplémentaires toutefois s'imposaient. Le cinquantenaire paraissait une excellente occasion d'exploiter ces richesses documentaires, d'arracher à l'oubli les faits merveilleux accomplis depuis cinquantes années.

Les travaux exécutés à l'église et au terrain avoisinant ont ajouté à la beauté du site : les nombreux visiteurs qui ont assisté aux fêtes du cinquantenaire ont été émerveillés de l'aspect propre et distingué de la place de l'église et du village, de l'air de fête qui dominait partout.

Ce fut le 25 avril 1920 que se réunissaient les fidèles de la paroisse pour délibérer sur l'opportunité de célébrer le cinquantenaire. L'assemblée se tint à la salle St-Jean-Baptiste. A l'unanimité, M. Elias Dionne fut élu président et J.-Adélaré Ducharme, secrétaire. Un comité, ayant tout pouvoir pour organiser ces fêtes, fut choisi sur l'heure. En voici les membres : M. l'abbé A. Lemieux, curé, P. Lapointe, N. Parks, O. Hallé, J. Beaulne, Dr. A. Godin, T. Bonneau, P. Mondor, Geo. Martin et C. Rondeau, ptre.

Le 2 mai suivant, les membres de ce comité se réunissaient au presbytère. Fut choisi président : le Dr A. Godin; MM. E. Dionne et J. Beaulne furent élus vice-présidents et M. l'abbé C. Rondeau et P. Lapointe, secrétaires-conjoints.

Les deux questions traitées à cette assemblée furent la date de la célébration et l'opportunité de publier l'histoire de la paroisse. C'est en novembre 1870 que le Rév. Père Lestanc, O.M.I., et ses 40 familles étaient arrivés à la Montagne de Bois. Les fêtes anniversaires auraient dû avoir lieu à l'automne. Mais comme cette saison ne se prêtait pas à de semblables manifestations, il fut décidé de les renvoyer au printemps de 1921.

Le projet de publier l'histoire régionale fut aussi approuvé de tous ; la tâche fut confiée à un prêtre qui demeurait depuis plusieurs années dans la région, l'abbé Rondeau, curé de St-Victor.

Au début de 1921, la perspective d'assister à des fêtes grandioses mit une belle ardeur au cœur de tous, et le comité, nommé l'année précédente, se réunit afin de se remettre à l'œuvre. Par malheur, il avait perdu son président : M. le Dr Godin, parti en Europe pour parfaire des études médicales. A l'unanimité M. l'abbé R. Girouard, vicaire, fut porté à la présidence. Le travail se continua tout le printemps, jusqu'au mois de juin avancé, et les fêtes avaient été même annoncées pour le milieu de juillet, lorsque la maladie subite de M. le curé Lemieux fit ajourner le projet. Par suite du départ de M. l'abbé R. Girouard, condamné à l'inaction par maladie, et par suite de la lente convalescence de M. Lemieux, le projet ne devait être repris qu'en 1922, cette fois pour être conduit à un heureux résultat.

Le 30 avril 1922, les paroissiens se réunissaient de nouveau pour remplacer les membres du comité disparus ou démissionnaires et voici quelle fut la composition du nouveau comité :

Président honoraire : Mgr O.-E. Mathieu.

Président actif : Dr A. Godin.

Vice-président honoraire : A. Lemieux, curé.

Vice-président et trésorier : L.-E. Duchaine, vicaire.

Secrétaire : Ed. de Laforest.

Membres : MM. P. Lapointe, Geo. Martin, E. Dionne, R. Granger, N. Parks, J. Beaulne, P. Mondor, F. Rodrigue, A. Balthazar.

Ce comité central avait en outre le droit de s'adjoindre des sous-comités pour la préparation immédiate des fêtes. Il ne manqua pas de le faire.

COMITÉ DE CORRESPONDANCE : M. l'abbé L.-S. Duchaine, MM. A. Balthazar, Ed. de Laforest, Dr A. Godin, Mmes J. Duperreault et A. Balthazar, Mlle L. Descoteaux.

LE COMITÉ DU PIQUE-NIQUE ET DU BANQUET : M. Jos. Beaulne, président ; M. Ernest Desrosiers, vice-président ; M. Noël, M. A. Balthazar, M. P. Lapointe, M. L. Sylvestre, M. O. Gaudry. Sous-comité spécial des dames du Banquet : Mme Jos. Beaulne, présidente ; Mme J.-F. Lafleur, 1ère vice-présidente ; Mme Jos. Beauvoileil, 2ème vice-présidente ; Mme Jos. Duperreault, secrétaire ; Mlle Alice Lacoursière, secrétaire-conjointe ; Mme P. Lapointe, trésorière.

LE COMITÉ DE RÉCEPTION : M. le Dr H. Lavallée, président ; M. N. Parks, vice-président ; M. P. Martin, M. Ph. Mondor, M. S. Beauchesne, M. Oct. Hallé, M. J.-F. Bellefleur.

LE COMITÉ DE DÉCORATION : M. J.-F. Bellefleur, président ; M. Jean Bonneau, M. W. Winslow, M. A. Piette.

Spécialement pour décoration des terrains de l'église : M. Frs Lemieux, M. A. Roy, M. A. Sylvestre.

LE COMITÉ DU CHANT ET DE LA MUSIQUE : Directeur, Dr Art. Godin. Maître de chapelle, M. H. Jutras. Membres : J. Beaulne, D. Boucher, J.-F. Bellefleur, Pierre Campagne, Jos. Duperreault, Art. Lavallée, Osias Bruneau, Mme F. Kreish, Mme A. Balthazar, Mme A. Jutras, Mlle Irène Beaulne. Organistes : Mlle Alice Lacoursière et Mme F.-X. Bellefleur.

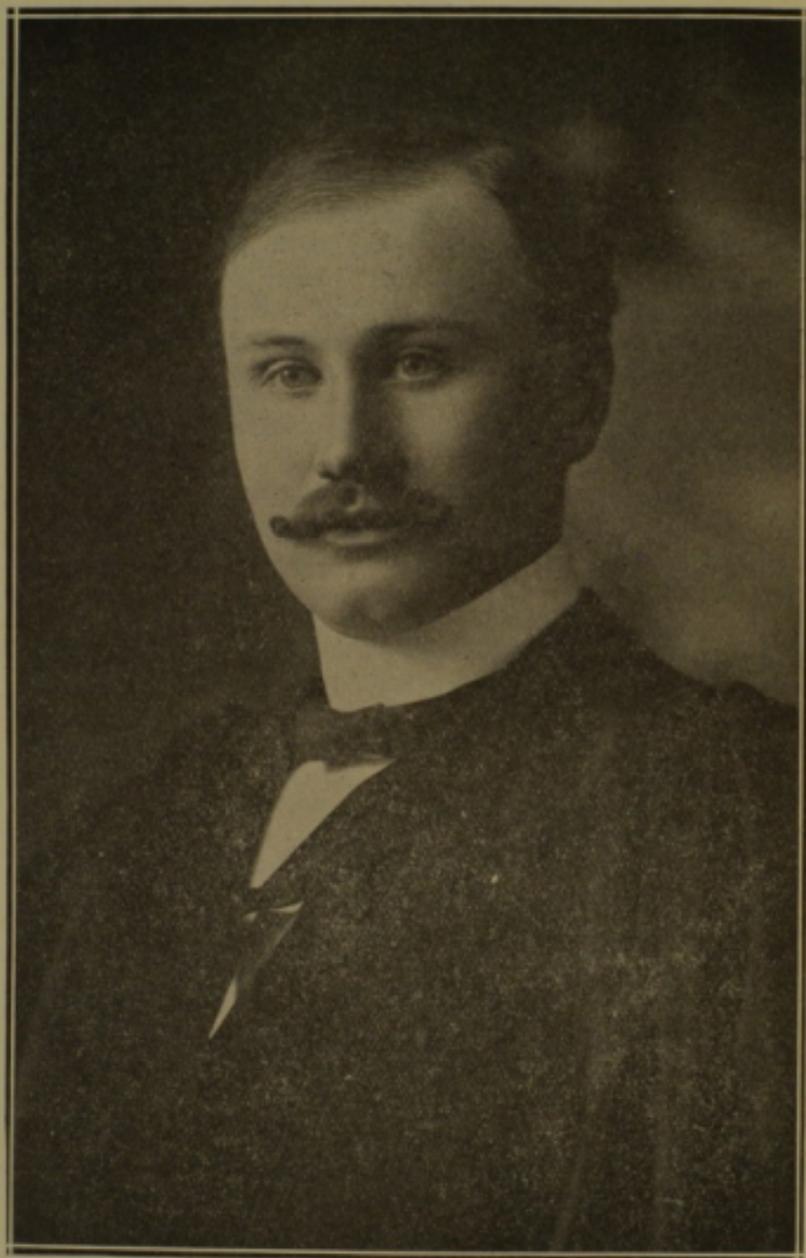
Dès leur nomination, ces sous-comités se mirent à l'œuvre dans leur sphère respective.

Le comité de correspondance fit paraître, à l'approche des fêtes, plusieurs articles qui ont été fort remarqués, *Le Patriote de l'Ouest* et divers journaux de la Province de Québec ont publié d'abord deux articles, sous la signature de Madame J. Duperreault. Tout le monde sait que Madame Duperreault est un délicat talent littéraire de Willow-Bunch. Elle a collaboré longtemps au *Patriote* et à d'autres journaux. Un volume intitulé *Esquisses canadiennes* est actuellement en préparation.

Son premier article, sur le cinquantenaire de Willow-Bunch, était intitulé *Aperçu du programme*. Lisons plutôt :

“ Les fêtes commémoratives, qui auront lieu à Willow-Bunch, les 12 et 13 juillet prochain, promettent d'être magnifiques.

“ Les préparatifs se poursuivent avec une grande activité. Tous sont à l'œuvre. Les divers comités rivalisent de zèle ; chacun poursuit son but et s'ingénie à faire le plus de travail possible.



Dr A. Godin, l'âme des fêtes du cinquantenaire de
Willow-Bunch.

“ La générosité, l'enthousiasme, la bonne entente sont admirables et vraiment à la hauteur d'une telle œuvre. La population tout entière est mobilisée pour faire de ce mémorable anniversaire un événement qui fasse époque dans les annales de notre histoire.

“ Le programme élaboré est un chef-d'œuvre. Il révèle bien la compétence de nos dévoués organisateurs. Les messes harmonisées, la fanfare, la partie musicale et oratoire des soirées, la bénédiction du superbe monument, la parade, l'agencement des décorations, le menu du banquet, qui comporte autant de jouissances pour l'esprit que pour le palais, le confort des invités, les amusements champêtres, l'illumination, etc., etc., tout a été prévu, étudié. Chaque point, chaque détail a été choisi, pesé, discuté, et résolu après mûre réflexion. Rien n'est laissé au hasard. Aussi est-on en droit d'espérer des merveilles dont jouiront nos nombreux visiteurs.

“ Le superbe monument du Sacré-Cœur, don de nos généreux concitoyens, érigé pour commémorer ce cinquantième anniversaire, et protégé toujours plus le pays, nous bénit tout particulièrement cette année. La récolte semble devoir dépasser même celle de 1915 ! Aussi ces fêtes entreprises courageusement à l'heure où la récolte était encore incertaine, se poursuivent-elles avec un entrain toujours croissant.

“ Une foule considérable s'apprête à renforcer nos rangs. Déjà, de tous côtés, du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, nous arrive l'assurance que plusieurs se feront fête d'être des nôtres ces jours-là.

“ Ceux qui désirent connaître notre belle région ne sauraient choisir une meilleure époque. Ils jugeront par eux-mêmes de la beauté et de la fécondité de notre sol, du bon esprit qui anime notre population, si catholique et si française.

“ C'est à bras bien grand ouverts que nous recevrons tous nos compatriotes. Plus nous serons nombreux, plus nous affirmerons avec force que, dans l'Ouest comme dans l'Est, le Canadien français est chez lui. Ce sera la grande leçon qui se dégagera comme d'elle-même de ce glorieux anniversaire. Quand il y a un demi-siècle qu'on habite une contrée, on doit avoir droit d'être considéré comme chez soi, quoi qu'en pensent les importés de ces dernières années.

“ Oui, venons en foule prendre part à ces splendides manifestations de patriotisme. Willow-Bunch est une des plus vieilles paroisses de l'Ouest. Elle est restée profondément attachée d'esprit et de cœur à la Province-Mère et peut redire fièrement la noble devise : *Je me soutiens.*

Mme JOS. DUPERRAULT,
Pour le Comité de publicité.’’

Son second article était intitulé : *En route pour Willow-Bunch.*

“ Verwood ! Trois heures. Le train siffle et s'arrête. Quoi ? une ville n miniature !

“ Là où, il y a une dizaine d'années à peine, M. J.-Ls Légaré, d'inoubliable mémoire, avait encore son ranch, trois stations de chemins de fer se dessinent sur l'horizon : Verwood, Landscape, Vice-Roy, entourées d'un nombre respectable de maisons d'affaires : élévateurs, banques, cours à bois, magasins, hôtels, garages, boutiques de toutes sortes, qui en font des centres d'importance, pleins d'activité.

“ Que voulez-vous, les établissements poussent vite chez nous et nul ne songe à s'en étonner quand on voit, aux alentours, se dérouler l'immensité des terres cultivables, si productives.

“ Oui, vraiment, toute l'étendue de l'ancien ranch, autrefois belle aussi, mais d'une sauvage et solitaire grandeur, où seuls rôdaient quelques cow-boys gardant leurs gras troupeaux, aujourd'hui s'est transformée en un magnifique champ de blé où se balance la moisson jeune, promise de tant de richesse dorée, qui occupe des milliers et des milliers de bras à l'automne.

“ Verwood ! Le train déverse ses flots de voyageurs, à l'air réjoui. Des gens empressés les accueillent. Les autos grondent, se rangent en ligne, et en route pour Willow-Bunch. Une longue procession défile dans la descente. Voici le pont. Déjà, on coudoie les rives sinueuses du lac ; d'un côté, les flots bleus où s'ébattent à l'envi canards, mauves et sarcelles ; de l'autre, de jolis bois s'échelonnent, pleins de murmures et de fraîcheur.

“ Quelle promenade idéale, par une claire après-midi de juillet, que ces douze milles qui relient Verwood à Willow-Bunch, où les beautés pittoresques se succèdent, aussi attrayantes qu'imprévues.

“ Le lac est loin. De nouveau, les terres s'allongent, alternant en labours d'été et champs en culture, où s'annonce une superbe récolte.

“ Le Bas-fond. Oh ! le beau coup d'œil que ce blanc village canadien-français, vieux de 50 ans, auréolé de tant de souvenirs historiques, si fièrement groupé autour de son haut clocher !

“ Dans les rues verdoyantes et fleuries où les drapeaux tricolores claquent à la brise, sous les arcs de triomphe aux multiples inscriptions, le long défilé s'avance, aux accents joyeux de la foule qui l'acclame, aux sons hardis et vibrants des fanfares.

“ En cette fête du cinquantenaire, la joie s'irradie sur toutes les figures, pénètre toutes les âmes, habite tous les cœurs.

“ A nos nombreux et distingués visiteurs, bienvenue !

Mme J. DUPERRÉAULT,

Pour le Comité de propagande.

“ Un passant ”, en visite à Willow-Bunch, quelques jours avant la tenue des fêtes, a eu l'amabilité d'écrire ses impressions et de les transmettre au *Patriote de l'Ouest*. Nous les transcrivons :

“ Oh ! que c'est beau et bon l'entente ! Quels doux fruits, riches n saveurs délicates et en précieux résultats, rapporte cette plante rare, introuvable en certains coins, où elle ne saurait croître, faute de soins attentifs et de sol approprié !

“ Elle demande, en effet, un terrain bien préparé, et nombre de qualités qu'on trouve à foison ici, où on la cultive avec amour : un sentiment de solidarité, dévouement, indulgence réciproque, secours mutuel, etc., etc. Autrefois on résumait d'un mot cet assemblage de vertus : la Charité. On assure que certains personnages, très humbles ou très haut placés, ont fait des merveilles avec ça !

“ Peut-être serait-il à propos de remettre à la mode cette vertu là où elle est passée d'usage. Pourquoi pas ? Des choses désuètes redeviennent souvent populaires et font fureur pour un temps. D'ailleurs, il y aurait peut-être agrément et profit à l'essai ! Le problème vaut d'être étudié.

“ De passage ici, je prolonge ma promenade au delà des limites d'abord déterminées pour jouir plus longtemps d'un spectacle consolant et rare : une paroisse parfaitement unie, celle de Willow-Bunch, travaillant de concert, avec un ensemble digne des plus grands éloges, à préparer les fêtes d'un Cinquantenaire qui fera le triomphe éclatant de la bonne entente.

“ Chacun y va de sa part, suivant son caractère, ses aptitudes, son tempérament : celui-ci avec calme et méthode, celui-là avec entrain et bonne humeur ; l'un avec une ténacité à toute épreuve, l'autre avec une fiévreuse activité qui stimule ; tous enfin, et chacun à sa manière, font du bon et beau travail. Honneur à Willow-Bunch.

“ Étant quelque peu psychologue, cette analyse de la mentalité d'une belle paroisse française de l'Ouest me captive et me retient. Je l'avoue en toute franchise, je suis aussi intéressé que charmé ! ”

“ UN PASSANT ”

Au moment où s'ouvraient les fêtes le *Patriote de l'Ouest*, sous la signature de son ass.-directeur, a publié un Premier-Prince-Albert que nous sommes heureux de reproduire.

“ LA PAROISSE CANADIENNE DE L'OUEST

“ A PROPOS DU CINQUANTENAIRE DE WILLOW-BUNCH

“ Aujourd'hui s'ouvrent à Willow-Bunch les belles fêtes du cinquantenaire de cette paroisse, qui vont consacrer un souvenir historique intéressant, non seulement pour la région, mais pour le diocèse de Régina et la Saskatchewan tout entière. C'est, en effet, le premier événement du genre auquel il nous est donné d'assister dans notre jeune province.

“ A l'automne de 1870, quarante à cinquante familles quittaient Saint-François-Xavier et Saint-Joseph de Pembina, Man., à la recherche d'un lieu propice à leur établissement. Elles désiraient se rapprocher du buffalo et en même temps s'éloigner du théâtre des troubles de la rivière Rouge. Après de longues marches à travers la prairie, elles décidèrent de planter leur tente dans un endroit qu'elles appelèrent la Coulée Chapelle et qui n'est autre aujourd'hui que Willow Bunch. Le R. P. Lestanc, O.M.I.— un nom bien connu dans l'histoire de l'évangélisation de l'Ouest — alors supérieur de la mission Qu'Appelle, faisait partie de l'expédition. On construisit une petite chapelle et bientôt les maisonnettes s'échelonnèrent sur les penchans des collines. Alors commença pour les habitants de la nouvelle colonie la vie qu'ils avaient menée sur les bords de la rivière Rouge et qui répondait pleinement aux goûts des métis de l'époque. En été, c'étaient les courses à travers les vastes plaines et la chasse au buffalo avec ses passionnantes péripéties ; en hiver, c'étaient les joies paisibles du foyer et les longues causeries en compagnie des camarades et du missionnaire.

“ Le Père Lestanc demeura quatre années à la Coulée Chapelle. Plus tard il se plaisait à dire que ces années comptaient parmi les plus belles de sa vie. “ Je peux le dire sans crainte, écrivait-il, ma paroisse ambulante était la meilleure paroisse de l'Amérique. Le matin, j'avais une grande assistance à la messe tous les jours ; dans la journée, je faisais le catéchisme et l'école des enfants, et le soir tous ceux qui pouvaient venir se rendaient à la prière.”

“ Cette même année de 1870 vit s'établir au même endroit le premier Franco-Canadien du sud de la Saskatchewan, Jean-Louis Légaré, un personnage presque légendaire dans le pays et dont la mémoire est assurée de vivre aussi longtemps que se maintiendra chez les nôtres le sentiment de la reconnaissance.

“ Mais tout ceci date de loin et Willow-Bunch a subi depuis une transformation complète. Les sauvages et les métis se sont dispersés pour faire place à de vrais colons qui ont su en faire rapidement l'une de nos plus belles régions agricoles. Les progrès spirituels ont marché de pair avec les progrès matériels. Non seulement la mission nomade d'il y a cinquante ans est devenue aujourd'hui l'une des plus florissantes paroisses du diocèse de Régina, mais elle a eu la rare bonne fortune de voir s'édifier et se développer rapidement, sur son territoire original, trois paroisses filles qui s'appellent : Assiniboia, Saint-Victor et Verwood.

“ Une histoire si pittoresque et si consolante pour l'avenir de notre race dans l'Ouest méritait à coup sûr d'être écrite. M. l'abbé C. Rondeau, ancien curé de Saint-Victor, actuellement du Séminaire des Missions étrangères de Montréal, s'est chargé de ce soin ; son ouvrage paraîtra à l'automne et il est attendu avec impatience dans tous les milieux.

“ L'exemple de l'historien de Willow-Bunch devrait encourager la publication d'autres monographies du même genre. Il faut se hâter de recueillir les faits et les coutumes d'une époque dont les témoins oculaires se font de plus en plus rares parmi nous, et il est très opportun de les mettre sous les yeux de la nouvelle génération pour les utiles leçons qu'ils renferment.

“ L'histoire de Willow-Bunch et de tous nos centres franco-canadiens de la Saskatchewan est la démonstration vivante que notre principale force de résistance à l'assimilation et d'expansion dans le domaine religieux et national est incontestablement l'organisation paroissiale. Ceci n'est pas une nouveauté, c'est simplement la répétition dans l'Ouest de ce qui s'est passé dans la province de Québec, dans l'Acadie, dans l'Ontario et jusque dans la Nouvelle-Angleterre. Partout où les Canadiens se sont trouvés solidement groupés autour de leurs églises et de leur curés, ils ont résisté victorieusement à tous les assauts, à tous les dangers qui menaçaient leur langue et leur nationalité. Ce “ miracle ” peut et doit se renouveler d'une façon permanente, si nous restons fidèles à la tradition et si nous savons utiliser cette force incomparable.

“ Un évêque français patriote et observateur, Mgr Landrieux, qui a visité notre pays l'année dernière comme membre de la mission Fayolle, a été frappé des services incalculables qu'a retiré le peuple canadien de sa forte organisation paroissiale. De retour dans son diocèse, il n'a pas hésité à prendre pour sujet de son mandement de carême la paroisse canadienne. Ce qu'un évêque de France, et non des moindres, a le plus admiré dans notre province de Québec, au point de le proposer comme